The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Morisset Library
University of Ottawa

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

1	2	3

1	
4	

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

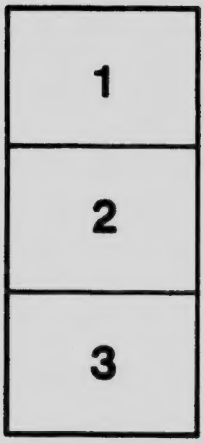
Bibliothèque Morisset
Université d'Ottawa

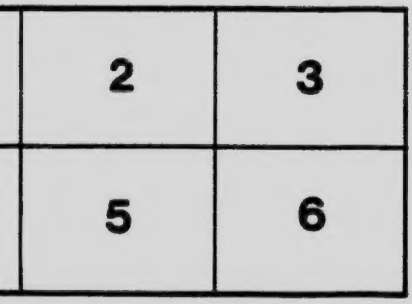
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

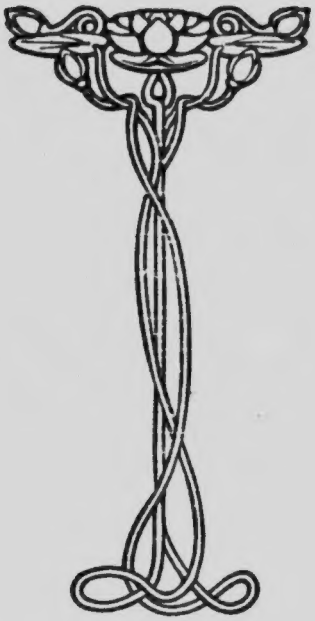




Le RAJAH

Opéra-Bouffe en deux actes

Livret de B. MICHAUD Musique de JOS. VEZINA



1910
IMP. H. CHASSE
4, Sault-au-Matelot, 4
QUEBEC

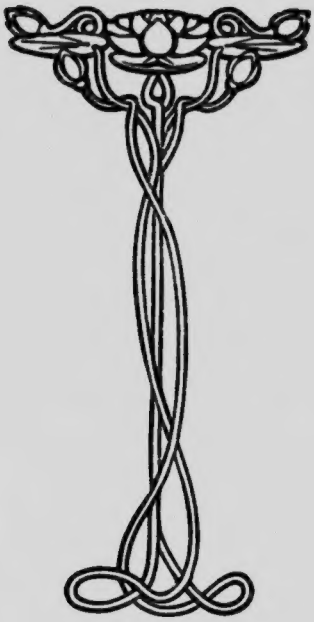
TOUTE REPRODUCTION INTERDITE

MO-Cap

Le RAJAH

Opéra-Bouffe en deux actes

Livret de B. MICHAUD Musique de JOS. VEZINA



1910
IMP. H. CHASSE
4, Sault-au-Matelot, 4
QUEBEC

TOUTE REPRODUCTION INTERDITE

1910-19

Enregistré par B. Michaud, au Ministère de l'Agriculture, Ottawa, conformément aux dispositions de l'Acte des droits d'auteur en l'année 1910.

Don de M Jean C Hare

octobre 1966

Université d'Ottawa
CENTRE DE RECHERCHES EN LITTÉRATURE CANADIENNE FRANÇAISE
Faculté des Arts

Cap-3

OFCRC
1910
-19

LE RAJAH

OPERA-BOUFFE EN DEUX ACTES

Livret de B. MICHAUD. Musique de Jos. VÉZINA.

ARGUMENT

Rabkar, souverain de la principauté du Mysoulior, est un prince indépendant, mais, loin de faire la guerre à l'Angleterre, comme un grand nombre de rajahs, il est pacifique, et Downing Street, afin de l'entretenir dans ces bonnes dispositions, l'entoure de mille précautions et le berce de mainte caresse diplomatique. Le rajah est non seulement pacifique, mais "pacifiste" : il voyage dans le but d'étudier la question du désarmement. Downing Street a chargé Archibald Neverscoop, reporter du *London Times* et savant phrénologue, de veiller sur le prince et d'envoyer au journal tous les détails du voyage. Le prince est accompagné de sa femme, la princesse Lolila, et des femmes de la suite de la princesse, puis de son secrétaire particulier, Li-Fou-Tché-Nou, un Chinois de distinction, qui, malgré son profil peu grec, sert de Mentor à l'Ulysse hindou.

Le rajah a visité l'Europe, qu'il a trouvée armée jusqu'aux dents, et les rateliers de l'oncle Sam, où il a entendu hennir des cavales impérialistes. Désillusionné, il n'a plus songé au désarmement, mais s'est laissé désarmer par Cora, une chanteuse d'opéra, à qui, comme gage de sa tendresse, il a donné un rubis précieux, héritage sacré des princes du Mysoulior.

Cora a son histoire. A quinze ans, elle s'était enfuie de chez son père, Panachoux, agriculteur et financier, parce que ce dernier voulait l'empêcher d'aimer Paul Bloffard, journaliste et bohême de race. Elle s'était tirée d'affaires, on avait découvert qu'elle avait de la voix, on lui avait facilité l'entrée du conservatoire, et elle était devenue une prima donna rivale de Géraldine Farrar et de Mary Garden. Lors du passage du rajah à New-York, elle chante les premiers rôles au "Metropolitan". Pour revoir le beau prince, elle jette le cothurne pardessus les moulins rouges de New-York, et elle prend le train pour Québec. Le jour de son arrivée, son père, qu'elle n'a pas revu depuis huit ans, vient lui aussi à Québec déposer une somme de $10.000, et en même temps faire voir à un client de merveilleux échantillons de carottes. L'argent et les carottes sont dans deux sacs absolument semblables. Entre parenthèses, Li-Fou-Tché-Nou porte dans un sac tout à fait identique les os des ancêtres du rajah, car la loi du Mysoulior impose au prince régnant l'obligation de ne jamais s'éloigner du tombeau de ses pères, et, pour trancher la difficulté, le rusé Chinois a trouvé le truc de faire voyager les ossements de conserve avec le représentant de la dynastie.

Paul Bloffard a, lui aussi, perdu de vue Cora, mais il n'est pas mort, tellement peu mort, qu'il est l'homme le plus endetté du pays, qu'il est l'ami de Crétinval, lequel est l'ami du ministre des cultes et des affaires étrangères, et que, grâce à sa habileté, il fait rapporter au journalisme plus qu'il ne donne ordinairement. Bloffard et Crétinval tirent des ficelles. Panachoux va leur en fournir une. Il tombe dans les bras de Bloffard juste au moment où ce dernier a besoin de mille piastres pour donner au nom du ministre, un bal costumé en l'honneur du rajah. Panachoux veut être honorable. Bloffard le fera faire honorable moyennant mille piastres.

Au deuxième acte, ce n'est plus mille piastres qu'on demande à Panachoux, mais dix mille. Cependant, pour une si grosse somme, on fera mieux : on sirera Panachoux. Panachoux n'est pas prêt à payer, mais voici : le rubis des princes de Mysoulior n'est plus au doigt du rajah, et Li-Fou-Tché-Nou a dit que le rajah doit mourir. Cora, poussée par Bloffard, qu'elle a retrouvé, ne remettra pas la pierre précieuse si on ne lui en donne pas dix mille piastres. Pour arracher le prince à la mort, et aussi pour gagner son titre de "sir" Panachoux consent à payer. Cora, triomphante, refuse, à condition qu'on la laisse épouser Bloffard. Panachoux l'accorde, à la demande du rajah, et Bloffard, dont les trucs et les ficelles ont paru un instant faire défaut, gagne son point, car Panachoux l'accepte pour gendre et met dans sa corbeille de noces les dix mille piastres convoitées. Crétinval ne touchera rien dans cette spéculation, mais il n'y perd pas, puisque Panachoux épouse sa fille Mélinite, bas-bleu, poétesse décadente, écrivailleuse incorrigible, dont la silhouette folichonne jette sur toute cette pièce farcie d'orientalisme une teinte de "suffragettisme" littéraire.

LE RAJAH

Opéra-Bouffe en deux actes

Livret de B. MICHAUD. Musique de JOS. VÉZINA.

POEME

PREMIER ACTE

No 1

CHOEUR

Son altesse n'est pas polie,
Puisqu'elle ne se montre pas ;
De l'attendre nous somme las,
Qu'est-ce que cela signifie ?

Son être entier est un poème
Dont les rimes sont des rubis ;
L'or, dit-on, couvre ses habits,
Le long de sa route il en sème.

Puisque cet astre magnifique
Brille d'un éclat si subtil,
Pourquoi diable s'éclipse-t-il
Juste au moment psychologique ?

Tiens ! le voici, voici le ra,
ra ra ra
Tiens, le voici, voici le jah
jah jah jah
Voici le rajah, voici le rajah
Ah !

CRETINVAL

récitatif-bouffe

Son altesse
Manque de délicatesse !

CHOEUR *reprise*

Son altesse n'est pas polie, etc., etc.

No 2

CHOEUR DES ETUDIANTS

Papa m'a dit :
Mon petit,
Prends cet argent
Et va-t'en.
Et puis, mon vieux,
Sois sérieux,
Travaille fort,
Ca vaut de l'or.

Tu t'en vas loin,
Prends bien soin
De ta vertu,
Comprends-tu ?
Et s'il t'advient,
Sur ton chemin,
De rencontrer de gais compères,
Ne bois pas trop de petits verres.

J'ai suivi de mon mieux
Cet avis précieux.
Aussi voyez, messieurs,
Remarquez bien, de grâce,
La hauteur,
La largeur,
La profondeur de cette tasse.

UN ETUDIANT

Nos ancêtres buvaient du vin,
Et nous, nous buvons de la bière.
Lequel des deux est le plus fin,
Du petit-fils ou du grand-père ?

Je ne vois qu'un point, quant à moi,
En cette affaire peu nouvelle :
L'un comme l'autre, quand il boit,
Va jusqu'au fond de son écuelle.

CHOEUR *reprise*

Papa m'a dit, etc.

No 3

CHOEUR DES ITALIENS

Ah ! quelle nuit d'azur et de lumière !
On dirait que les dieux
Font ce soir radieux
Pour mettre à l'âme un souffle de mystère !

Le pâle flambeau luit,
Chantons la belle nuit
Qui doucement enveloppe la terre.

Du jour les mille bruits
Se sont évanouis ;
Tout n'est plus que silence,
On sent un calme immense.
Mais cette heure s'enfuit
Rapide ;
Hâtons-nous de chanter la nuit
Limpide !
Reprise : Ah ! quelle nuit, etc., etc.

CHOEUR

Son altesse n'est pas polie, etc.

No 4

PANACHOUX

Ier Couplet

Je venais de quitter le train,
Je m'en allais, mon sac d'un' main,
Et j'tenais soigneus'ment dans l'autre....
Ca, c'est mon affaire, pas la vôtre.
Je m'baladais avec mon sac

Tranquill'ment, quant tout à coup, crac !
J'm'aperçois qu'on tir' l'autre affaire....
N'essayez pas, j'en fais mystère.
Je pars, rapid' comme un éclair,
Je bondis à travers la foule,
Je m'élance, je saute en l'air,
Je cours, je gliss', je tomb', je roule.
Mais j'fais un inutile effort :
L'voleur était hors de portée.
Il est probabl' qu'il court encor
Avec la chos' qu'il m'a chipée.

Refrain

On devrait bien rester chez soi,
Quand on est dans de tell's déveines.
Chez nous, tout est tranquille, et savez-vous pourquoi
Parc' qu'y a d'la police à Varennes !

(Le choeur reprend le refrain)

IIe Couplet

Un polic'man avait tout vu ;
Je m'dis : Vlà ma planch' de salut !
Ah ! j'en sais d'bell's sur votr' police....
C'est aux voyous qu'elle est propice.
Je lui fais un signe un peu vif,
Je r'çois un coup d'poing sur le pif.
Puis je sens qu'on m'ôt' l'autre affaire....
Ne cherchez pas, j'en fais mystère.
Je l'hèle, il m'dit : Cré nom d'un nom,
Tu n'vois donc pas qu'on r'morque un prince
Tu dérang's tout' la procession ;
Ne braill' pas trop, ou ben j'te pince.
Pendant c'temps-là, mon autr' sac....sic—
Prenait tout bonn'ment la tangente.
C'est écoeurant, en plein public,
De m'prendre un sac qui v'nait d'ma tante.

Refrain.—On devrait bien rester chez soi, etc.

(Le choeur reprend le refrain.)

No 5

Bloffard.—Le journalisme mène à tout

Choeur.—Mène à tout (ter)

Bloffard.—Au jeu des affair's c'est l'atout

Choeur.—C'est l'atout (ter)

Bloffard.—Le journal pontifie, il pose,
Il s'fourr' le nez un peu partout,
Et surtout,

Choeur.—Et surtout

Bloffard.—Et surtout,

Sauf pour le besoin d'une cause,
Il distribue à forte dose
L'encens et l'eau de rose....
Et c'est ainsi qu'il mène à tout.

Ier Couplet

Veut-on se j'ter dans la bataille,
Démolir un gouvernement,
Mettre un ennemi sur la paille
Pour entrer dans son fourniment,
On s'improvise journaliste,
On n'écrit que pour se mousser.
Tout d'suit', ça vous met sur la liste
Des gens dont on n'peut se passer.

IIe Couplet

Bloffard.—En politique, pas d'amour.

Choeur.—Pas d'amour,

Bloffard.—Il faut faire du bluff chaque jour

Choeur.—Chaque jour

Soit au pouvoir, soit dans les glaces
Où languit l'opposition,
Du peuple on n'a les bonnes grâces
Qu'en flattant ce faux bon garçon.
De compliments on vous le crible,
On lui dresse des piédestaux....
Mais tout ça serait impossible,
Si nous n'avions pas les journaux.

IIe Couplet

Bloffard.—Mais parfois ça tourne autrement.

Choeur.—Autrement.

Bloffard.—Et l'roman finit tristement.

Choeur.—Tristement

Pour un innocent coup d'épingle,

Un chatouilleux prend l'mors aux den
Dans des "tribun's libr's", il vous cing
Puis prend des moyens plus violents :
Il met les huissiers sur la route,
Vous habill' de papier timbré,
Jusqu'à ce que, en plein' déroute,
Vous méditiez ce mot si vrai :

Le choeur reprend le refain.

No 6

CHOEUR

Enfin, enfin, c'est le rajah,
On entend les clairons par là
C'est le rajah, c'est le rajah,
On entend les clairons par là
C'est le rajah,
Par là,
C'est le rajah,
Par là.

HOMMES

Salut au fils du Gange,
Au souverain puissant
Devant qui tout se range.
Salut au fils du Gange
Dont le pouvoir étrange
Est tout à la fois doux et menaçant.

FEMMES SEULES

La nuit sera plus lumineuse
Quand paraîtra ce pur soleil,
Qui brille d'un feu sans pareil,
Qui rend l'ombre moins ténébreuse.

TOUT LE CHOEUR

Salut au fils du Gange, etc.

No 7

ARCHIBALD NEVERSCOOP

La bomb', la bomb', la bomb',
C'est la boum bimm bomb' qui tombe.

Quelle frayeur,
Quelle terreur,
Quand elle éclat'
Entre vos patt's ;
C'est indiscret
Pour le mollet
Lorsque crépit'
La mélinit'.
Aussi dit-on
L'indigestion
Plus consolant'
Comm' mort violent',
Et l'on a beau
Etre anarcho,
On aim' la vi'
Plus qu' l'anarchi'.
La bomb', la bomb', la bomb',
C'est la boum bimm bomb' qui tombe.

Ier Couplet

Je suis pris de terreur panique
Au moindre petit craquement.
Je m' tors, j'ai presque la colique,
Je redeviens comme un enfant.
J'appelle à grand cris ma nourrice,
Je pleur' pour qu'on m'donn' mon bib'ron
J'veux un p'tit ch'val de pain d'épice,
Enfin j'suis bête hors de raison.
Ce n'est pas beau, je le confesse,
D'être près des grands si petit,
Et de montrer tant de faiblesse,
Quand il faudrait être hardi ;
Pour un pauvre pétard qui tombe,
C'est laid de jeter les cris hauts—
Que voulez-vous, devant la bombe,
Tous les hommes sont égaux.

Choeur.—La bomb', la bomb', la bomb', etc.

IIe Couplet

Pour m'habituer au tapage,
J'ai tout essayé, tout tenté :
J'ai marché—sombre—sur la plage,
Devant l'océan démonté ;
J'ai même osé tourner la page

Lorsque jouait Paderewski.
Mais en vain : je suis tout en nage,
Aussitôt que j'entends du bruit.
Un' locomotive qui gronde
Me fait l'effet d'la fin du monde ;
Quand un volcan jou' du cratère,
Je suis pris de tremblement d' terre....
Si j'suis sismiqu', faut pas qu'on m'tomb
Faut pas qu'on m'dise des gros mots....
Car, voyez-vous, devant la bombe,
Tous les hommes sont égaux.

Chocur.—La bomb', la bomb', la bomb', etc.

No 8

Chocur.—Salut au fils du Gange, etc.

No 9

QUINTETTE BOUFFE

Le rajah

Je suis d'un naturel excessivement tendre.

Bloffard

C'est comme moi : J'ai l'coeur plus mou que du r
[d've

Archibald Newrscoop

J'suis comme une allumett', j'suis toujours prêt à pr
[d
Pour moi, la plus vieill' fill', c'est toujours du nouve

Li-Fou-Tché-Nou

Moi, je frémis, l'peu d'poil qui m'rest' sur l'coco frise
A la vu' d'un' rob', fût-ell' cell' d'un docteur.

Crétinval

Quand j'aperçois un'jouvencell', ça m'galvanise
Comm' si j'touchais un accumulateur.

REFRAIN :

Crétinval

Ca m'fait pas mal
D'effet sur le moral,

Chaque fois que je vois
Quelque joli minois.
Il faut que tout de suite
Je m'lance à sa poursuite,
Et bombant le plastron,
J'mets l'cap sur le tendron.

Tous.—Ca m'fait pas mal, etc.

Crétinval

Rien de troublant comm' tout ce qui touche à la femme.

Tous

Tout ça, c'est enchanteur,
Ca fait battre le coeur ;
Ca vous met dans l'caisson un' singulièr' flamme, *bis.*

Bloffard

Aussi c'est dégoûtant comme ell's nous font marcher :
J'suis sûr que si quelqu'une
Nous demandait la lune,
Nous serions assez bêt's d'aller la décrocher.

Tous

Nous serions assez bêt's d'aller la décrocher.

Tous.—Ca m'fait pas mal, etc.

No 10

CHOEUR

FEMMES	HOMMES
C'est la plus folle des fras- [ques,	C'est la plus folle des fras- [ques
Mais, Dieu que c'est amu- [sant !	Mais ça doit être amusant.
Vivre derrière des masques,	Que peuvent cacher ces [masques ?
C'est tout à fait ravissant.	Ca devient intéressant.
Etre une heure Colombine,	Impossible qu'on devine
Rendre Arlequin amoureux	Le trio mystérieux.
De ce qu'à peine il devine,	Dites pourquoi, Colombine,
Ca n'est-il pas savoureux ?	Ne laisser voir que vos [yeux ?
Il faut qu'on ignore nos [noms	Voyons de près ces jolis [fronts ?
Fuyons, fuyons.	Risquons, marchons.

Ah ! quel charme, quel délice
Que d'échapper un instant
Au continuel supplice
Du faux, du fard, du clinquant !
De regarder la nature
Autrement qu'en travesti,
Et non par une ouverture
De Strauss ou de Puccini,
De ne pas pleurer pour rire
Dans un long récitatif,
De ne plus être l'Elvire
D'un vieux don Juan poussif,
Et de n'avoir plus à boire,
Quand se corse le mélo,
Quelque poison dérisoire
Qui fut fait avec de l'eau.

CORA

Le doux velours
Sur les traits fait sa tache sombre ;
Tels sur les jours
Les soirs viennent draper leur ombre.
Mais toujours,
Quand tout dort, il reste de la vie :
Pour les amours,
La tache sombre est une amie.

Reprise par le choeur, etc.....

No 11

ROMANCE

Crétinval

En ce bas monde, on ne fait que passer,
Puis il faut tout laisser.
On aime, on est aimé
Et tout de suite
Il faut que l'on se quitte.
Puisqu'un hasard a croisé nos chemins,
Pourquoi ne pas aussi croiser nos mains ?
Puisqu'il nous faut passer, passons moins vite,
Vivons un peu, nous partirons ensuite.
Je vous fais pe[illegible] n voit ça dans vos yeux.

Ne craignez rien, madame, je suis vieux.
A mon âge, on n'est pas bien dangereux....
Quand même un pas pourrait nous rendre heureux,
Nous ne nous risquons guère
A passer la frontière.

No 12

ROMANCE

Bloffard

Souvenez-vous
Des jours si doux
Où nous promenions nos rêves
Par les champs et par les grèves.
Nous regardions émerveillés
Trembler la lune sur les blés ;
La brise y dessinait des ombres....
Ces souvenirs s'en sont allés,
Avec les ombres dans les blés,
Puis sont arrivés les jours sombres.
Souvenez-vous
Des jours si doux
Où nous promenions nos rêves
Par les champs et par les grèves.

Cora

Souvenez-vous
Des aveux fous
Que votre ardente jeunesse
Arrachait à ma tendresse.
L'imprudence de mes quinze ans
Allait jeter à tous les vents
L'amour dont mon âme était pleine.
Ces souvenirs, depuis longtemps,
Sont partis sur l'aile des vents
Et, comme eux, perdus dans la plaine.
Souvenez-vous
Des aveux fous
Que votre ardente jeunesse
Arrachait à ma tendresse.

(Ils reprennent ensemble le refrain)

No 13

Li-Fou-Tché-Nou

Rabkar, l'ombre de vos aïeux
Demande une vengeance ;
Civa, dévastatrice essence,
A frémi de colère au fond des cieux !
La pierre sanglante
Où luit le couchant
Rendait plus vaillante
La main du rajah puissant.
Source de lumière,
Avant que vous fussiez né,
Elle avait donné
La sagesse à votre père.
Dans son passé vivait votre avenir.
Vous avez méprisé ce souvenir,
Vous mourrez, prince !

Bloffard

Ah ! mince !

Choeur

Non, non, monsieur du Chinois,
Ne vous fourrez pas les doigts
Où vous n'avez pas d'affaire ;
Remisez pour cette fois
Vos talents d'apothicaire.

Li-Fou-Tché-Nou

Il faut obéir aux lois,
Même quand on est Chinois.

Choeur

Non, non, monsieur du Chinois, etc.

Le rajah

Vivre ne m'est plus qu'un poids !
Je ferai ce que je dois.

Choeur

Non, non, monsieur du Chinois, etc.

Lolila

Non, vivez ! Et vous arrière,
Ridicule apothicaire.

Sachez, monsieur, que les rois
Sont à l'abri de vos lois.

Li-Fou-Tché-Nou

Il faut obéir aux lois, etc.

Choeur

Non, non, monsieur du Chinois, etc.

No 14

Choeur

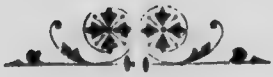
La Palice n'eût pas mieux dit,
Même un quart d'heure avant sa perte.
Eût-on cru trouver tant d'esprit
Sous ce front que le poil déserte ?
Dites donc, monsieur Panachoux,
Dans votre sac plein de mystère,
Vous reste-t-il de ces bijoux
De sagesse extraordinaire ?

Panachoux

On devrait bien rester chez soi,
Quand on est dans de tell's déveines.
Chez nous, tout est tranquille, et savez-vous pour-
[quoi ?
Parce'qu'y a d'la police à Varennes !

(Le choeur reprend le refrain)

Fin du 1er acte.



DEUXIEME ACTE

No 1

Les Hindoues

Nous sommes les fleurs jolies,
Les petites fleurs pâlies
Du clair Orient.
Fleurs d'amour et de jeunesse
Que le soleil d'or caresse
En leur souriant.
Sous son enveloppe frêle,
Notre âme, frêle comme elle,
Semble sommeiller,
Mais parfois la fleur se dresse,
Et, tel le mimosa, blesse
Qui l'ose éveiller.

Lolila

Astre qui jamais ne s'éteint,
Notre amour voudrait toujours vivre.
Seul l'éternel amour l'enivre ;
Sa nuit veut être sans matin.
Quand la fin clôt notre paupière,
Il y reste un sourire encor,
Sourire oublié par la mort,
Dernier reflet, lueur dernière
De l'amour sur la terre.

Les hindoues et les autres personnages reprennent le ***choeur.***

No 2

"La légende de la Princesse aux roses"

LE RAJAH

Voilà mille ans,
Au temps des Cendrillons et des Princes Charmants,
Une princesse,
Belle comme le jour, se mourait de tristesse.
Tout était mort
Dans son jardin : les roses, les lis, les fleurs d'or.
Par un soir pâle,
Un soir troublant d'automne, aux nuances d'opale,

Un prince vint
Qui, sans parler, de la princesse prit la main.
Leurs lèvres closes,
S'ouvrant pour les baisers, firent tomber des roses
Dans le jardin.
Il en tomba toute la nuit. Or, le matin,
De sa tristesse
Les fleurs avaient guéri la petite princesse.
Ce sont aussi des baisers
Que ces roses voudraient être.
Sur vos beaux yeux abaissés,
Elles voudraient aller mettre
Leurs enivrantes senteurs.
Car elles savent, les fleurs,
Avec des langueurs de rêve,
Obtenir quelquefois trève
Aux rigueurs des coeurs froissés :
Ce sont aussi des baisers.

Lolila et les Hindoues

Ce sont aussi des baisers, etc.

No 3

ROMANCE

Cora

Ier Couplet

Croyez-vous la femme semblable
A ce mystérieux rocher
Qui, dans l'immense mer de sable,
Semble toujours interroger ?
Oh ! non, sa dédaigneuse lèvre,
Vous la verrez frémir un jour,
Quand la brûlera cette fièvre :
L'amour !

IIe Couplet

Croyez-vous qu'une âme de femme
Soit toujours comme un lac profond
Que même l'ouragan qui clame
Ne peut remuer jusqu'au fond ?

Non ! l'âme qu'on croit impassible
Vibre, elle aussi, quand vient son jour,
Quand souffle ce vent invincible :
L'amour !

Chœur des revenants

Oui, nous sommes des revenants,
Des vrais—espèce des plus détestables—
Quand même on nous envoie à tous les diables.
Nous revenons à tous moments.
Nous sortons tout droit de l'enfer,
Le pire des fours crématoires :
Ce lieu si chaud, même en hiver,
Est tapissé de billets promissoires.
On y voit des tas de papiers
Ornés de mainte signature
Qu'arrachèrent les créanciers
Aux déchards de toute nature.
Le véritable enfer, c'est ça,
Et les véritables fantômes
Sont les créanciers qui sortent de là
Pour venir tourmenter les hommes.

Reprise : Oui, nous sommes des revenants.

Chœur

Tu dois de toutes parts,
Tu dois dans tous les bars,
Tu dois à ton bottier,
Tu dois à ton cocher,
Tu dois à ton tailleur,
Tu dois à ton coiffeur,
Tu dois à tes amis,
Et peut-être à tes ennemis.

Un des démons

C'est le roi des tapeurs,
Il ne se fait jamais de bile,
Toujours il trouve des prêteurs,
A les rouler il est habile.
Il emberlificote le gogo,
Il le fascine, il vous l'avale,
Comme un boa ferait d'un veau,
Puis, le bon apôtre, il détale.

Chocur

C'est le roi des tapeurs, etc.

Cora

Qu'allez vous faire ?

Bloffard

Tiens, toujours là ?

Cora

Cela vous gêne ?

Bloffard

Au contraire !
Restez, vous m'inspirez, Cora,
Ce que je dois répondre à tous ces démons-là.

Vous manquez de manières,
Messieurs mes créanciers.
Vient-on parler d'affaires
Quand il s'agit d'amour et de baisers.
L'amour est chose très fugace,
Il faut le prendre quand il passe ;
Mais vous, revenants, qui pouvez revenir,
Revenez tant que ça vous fera plaisir !

Créanciers

Nous manquons de manières,
C'est vrai, mais, créanciers,
Nous prisons les affaires
Au-dessus de l'amour et des baisers.
L'argent est chose bien fugace,
Il faut le prendre quand il passe.
Mais nous, revenants, qui pouvons revenir,
Nous reviendrons....
Tant que ça nous fera plaisir....

Reprise : Oui, nous sommes des revenants, etc.

No 4

RECITATION

RONDEL DES MOINES

Mélinite

Les moines boiteux, les trois frères,
Ont voulu monter à la tour,
Les moines au nez de vautour,
Pour voir les nonnes solitaires.

Sur leurs pieds de bois faits au tour,
—Tels des chandeliers funéraires—
Les moines boiteux, les trois frères,
Ont voulu monter à la tour

Voir les belles vierges austères
Dont la guimpe est le seul atour.
Puis, l'âme boiteuse à son tour,
Ils ont fui vers leurs monastères,
Les moines boiteux, les trois frères !.....

Récitation

TU ME DIRAIS

Archibald Neverscoop

Tu me dirais des choses abracadabrantes,
Que tes sanglots sont gais, et mes farces navrantes ;
Tu me dirais que le pôle est à l'équateur,
Que ce vieux bloc de glace y crève de chaleur,
Que ses icebergs d'opéra-comique fondent
Pendant qu'à le découvrir les gens se morfondent....
Je te croirais.
Tu me dirais que LaFontaine est un fumiste,
Que sa grenouille est un conte de faux-buliste,
Que c'est plutôt le boeuf qui se fit tout petit,
Et que ce fut pour la séduire qu'il le fit ;
Qu'un autre boeuf en eût fait autant à sa place,
Puisque, après tout, il faut que génisse se passe.....
Je te croirais.
Tu me dirais que ces vers embaument la prose,

Que monsieur Jourdain eût pu les pondre—et pour
[cause—
Tu me dirais que l'amour n'est pas un vain mot,
Mais que c'est la vertu qui s'fout' du populo :
Tu me dirais, avec une voix qui larmoie :
Je suis ton chien, mon âme à Dieu, mon coeur aboie....
Je te croirais.
Tu me dirais qu'on a retrouvé sur la tête
De Roosevelt la tarasconnante casquette
Qui servait de gibier au chasseur Tartarin ;
Tu me dirais que Clémenceau chante au lutrin,
Et le Tzar dans le grand sextuor de Russie,
Que l'âme militaire en France est rétrécie,
Qu'à l'aviation la France s'est jetée
Afin de conserver son nom de fille ailée
De l'Eglise.....Tu me dirais que le biplan,
Le monoplan, le quadruplan, le multiplan
Avant longtemps supplanteront le....rrrrrataplan,
Je ne te croirais pas.

No 5

TRIO

Panachoux

Qu'elle est belle ta chevelure !
Je connais dans mon potager,
Maint légume dont la pelure
Ne saurait l'approcher.
Ce petit changement, ma belle,
A mes yeux t'embellit encor ;
Car à mon vieux coeur il rappelle
Celle qui le faisait battre si fort.

Cora

Si ma tête n'est plus d'ébène,
Si les blés lui prêtent leurs ors,
Mon âme, elle, est aussi sereine :
On peut se faire blonde sans remords.

Bloffard

Dis-moi quel moissonneur d'un divin messidor
—Pardon de la réminiscence—

Jeta par négligence
Dans ton noir firmament cette faucille d'or.
Je t'aimais brune, et je t'adore blonde.
Etre les deux,
C'est merveilleux,
C'est faire mieux,
Mieux que la plus belle fille du monde.

No 6

Li-Fou-Tché-Nou

Hier, voyant une hirondelle,
Un' fringal' du diable m'a pris.
Mon coeur a volé d'un coup d'aile
Au pays où l'on mang' des nids.
Dites, savez-vous sur la terre
Quelque chose de plus gentil,
De plus gentil qu'un petit nid,
Surtout s'il est alimentaire ?
Ici, ma foi, vous n'savez pas manger,
Vos sauces ne sont pas bien fortes ;
Vous n'y mettez ni vers, ni ch'nill's, ni cloportes ;
Aussi ça m'dégoût' de voyager.

Refrain :

Je veux revoir ma Chine,
Ma chèr' Chin', ma chèr' Chin', ma chèr' Chine
Ma Chine, Ma Chine !

Bloffard

Tu veux revoir ta Chine,
Ta chèr' Chin', ta chèr' Chin'
Eh ! bien, fais machine en arrière, machine,
Machine, machine !

(Le choeur reprend le refrain)

No 7

Choeur

Quelle grande âme, et quel grand coeur !
Quelle bonté sublime !
Jamais conquérant ni vainqueur

Ne dut être aussi magnanime !
Honneur à toi qui sus
Sans crainte d'une tâche ardue,
Cultiver en même temps la laitue
La laitue et les vertus.
Cet homme est admirable,
Cet homme est estimable.
Toute l'antiquité
Semble terne à côté
De cet homme estimable
De cet homme admirable.
Enfoncé Diogène !
Quand on est de Varenne,
Ce n'est guère banal
D'éteindre son fanal
Au sieur de Diogène,
Quand on est de Varenne.

Reprise : Quelle grande âme, etc.

QUINTETTE

Le rajah

Merci !

Panachoux

Ca ne vaut pas la peine....

Le rajah

Vous viendrez tous deux avec moi,
Vous serez, dans l'Inde lointaine,
D'autres sujets d'un autre roi.....

Bloffard

Ah ! di.''e ! voilà qui me gêne.....

Lolila

Non ! vous ne viendriez pas faire mon tourment !

Lolila Mon tourment

Le rajah Mais comment !

Bloffard Ca reprend !

Panachoux Assommant !

Cora Pauvre enfant !

Lolila

Ne venez pas, ce serait insensé....
Vous marcheriez peut-être sur des roses,
Mais, comme les jours sont moroses,
Quand le regret suit notre pas lassé !
Vous effaceriez votre rêve
A vouloir le vivre en entier.
Le rêve, il faut ne l'avoir connu qu'à moitié ;
Quand on veut l'étreindre, il s'achève.
Ne venez pas, ce serait insensé....
Vous marcheriez peut-être sur des roses,
Mais, comme les jours sont moroses,
Quand le regret suit notre pas lassé !

Cora

Ne craignez rien, madame,
Nous ne partirons pas...

Bloffard *Panachoux* *Cora*

Ils ne partiront pas ! Nous ne partirons pas.

Cora

Ne craignez rien, madame,
Je ne partirai pas,
Je me suis dit tout bas
Ce que tout haut votre fierté proclame.

Bloffard, Panachoux, Cora

Ce que votre fierté proclame

Bloffard *Panachoux*

Ne craignez rien, madame. Ne craignez rien, madame,
Ils ne partiront pas. Nous ne partirons pas.

Cora

Je sais qu'un rêve captivant
Nous fait du mal quand il s'envole,
Et qu'il faudrait être folle
De croire qu'il sera toujours vivant.
Ne craignez rien, madame,
Je ne partirai pas.

Bloffard — Ils ne partiront pas
Elle s'est dit tout bas,

Panachoux — Nous ne partirons pas
Elle s'est dit tout bas,

Cora — Nous ne [partirons pas.
Je me suis [dit tout bas.

Tous

Ce que votre fierté proclame.

Tous les cinq et le choeur

Ne venez pas, ce serait insensé, etc., etc.

FINALE

Choeur.

Aimons, laissons les brises folles
Pousser notre barque en avant ;
Errons au gré des vagues molles
Ou des flots qu'irrite le vent.
Allons toujours, quoi qu'il arrive,
N'ayons pas peur de l'ouragan ;
Epave ou vaisseau triomphant
On regagne toujours la rive.

L'amour a toujours eu des ailes.
Ce n'est pas vous qui l'ignorez,
Beaux garçons, belles demoiselles,
Qu'elles ont sans doute effleurés.
Papillon d'or, humble phalène,
Il cherche les fleurs ou le feu ;
Mais une bienfaisante haleine,
Souffle en ses ailes quelque peu

Et par miracle, le ramène
Où Dieu le veut.
L'amour a toujours eu des ailes.
Ce n'est pas vous qui l'ignorez,
Beaux garçons, belles demoiselles,
Qu'elles ont sans doute effleurés.

Le choeur reprend.

FIN

LE RAJAH

Opéra-Bouffe en deux actes

Livret de B. MICHAUD. Musique de Jos. VÉZINA.

Représenté pour la première fois le 14 mars 1910.

DISTRIBUTION

Rabkar, rajah du Mysoulior....MM. Moise Raymond

Crétinval, rédacteur-en-chef de la "Patrie Canadienne"...Jos. Hudon.

Paul Bloffard, journaliste.....H. Paré.

Panachoux, agriculteur.....Dr Jos. Devarennes.

Archibald Neverscoop, reporter du "London Times"...Henri Chassé.

Li-Fou-Tché-Nou, secrétaire du Rajah.Jules Garneau.

Le Ministre des cultes et des affaires étrangères...Henri Beaudry.

Mélinite.....J. E. Renaud

Cora.....Mademoiselle A. Giguère.

Lolila, femme du Rajah.....Madame Lucien Lebel.

Arlette } *amies de Cora* ....*Mademoiselle G. Watters.*

Jenny. } *Mademoiselle J. Chouinard.*

Foule sur la terrasse, Italiens, Italiennes, Etudiants, Femmes de la suite de Lolila, garçons de café, Policeman, Masques etc., etc.

Acte I.—La Terrasse Dufferin.

Acte II.—"Les Marches Naturelles" au Sault Montmorency.

Les danses ont été réglées par Mademoiselle Shirley Gowan.

Les décors pour cet opéra ont été peints par M. Pouliot de la maison Marier & Tremblay.

CHŒUR

ITALIENS

Mlles A. Chouinard
M. Robitaille
A. Morency

MM. A. Leclerc
G. St-Amand
A. Gosselin

ETUDIANTS ET CREANCIERS

MM. Jacques Malouin
O. Gagnon
A. Leclerc
R. Proulx
E. Rioux
A. Soucy

MM. D. Gagnon
Jos. Lachance
A. Dubé
Z. Crépault

Solistes : MM. R. Paré et J. R. Leblond

DANSEUSES DE LA SUITE DE LOLILA

Mlles C. Arcand
A. Chouinard
M. Robitaille
R. A. Grenier
G. Talbot

Mlles A. Hamel
M. C. Soucy
M. Morency
C. Giguère

Coryphée : Mademoiselle Shirley Gowan

MENUET

Mlles B. Cantin
M. J. St-Amand
G. Watters
J. Brady

MM. R. Watters
P. Chouinard
G. Morency
Geo. St-Amand

LA FOULE

Mlles Y. Côté
E. Anctil
E. Côté
A. Crépault
S. Têtu
M. L. Morency
E. Brady

MM. R. Baril
L. O. Beauchemin

MM. Geo. Duquet
F. Douville
P. Plamondon
Geo. Dagneau
A. Geoffroy
Cyrille Bruneau
E. Lauzier
P. O. Côté
D. R. Nadeau
E. O'Shaughnessy
J. P. Paré

ORCHESTRE

—o—

Directeur : M. JOS. VEZINA

—

1ers VIOLONS

J. A. GILBERT
W. EDGE
A. CIARCIA
W. N. CAMPBELL

2nds VIOLONS

J. A. GAUVIN
JULES VEZINA
E. DROLET
J. DARVEAU

VIOLAS

A. E. COURCHESNE
W. T. DAVIES

VIOLONCELLES

H. COURCHESNE
Dr A. LEMIEUX

CONTRE-BASSES

J. FOURNIER
ULRIC VEZINA

FLUTES

P. LIVERNOIS
L. GARZIA

CLARINETTES

J. H. THIBAUDEAU
M. KIRWIN

HAUTBOIS

J. A. BOUCHARD
M. HUXLEY

BASSONS

H. ROSE
A. VEZINA

CORS

W. PUGH
W. CAMPBELL

TROMPETTES

R. VEZINA
N. CLOUTIER

TROMBONNES

A. AUBE
A. MASSE
J. GAGNE

TUBA

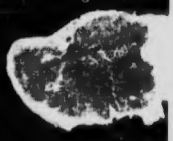
J. COTE

TIMBALES

L. BARNES

PETITE CAISSE

L. GABOURY

GROSSE CAISSE & CYMBALES

J. DARVEAU